
LA PUBLICATION SCIENTIFIQUE : L'AVIS D'UN CHERCHEUR

Georges C. LOGNAY

Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques

Unité de Chimie Générale et Organique

2, Passage des Déportés, B-5030 Gembloux (Belgique)

1. En guise de préambule

La diffusion des connaissances, des savoir-faire, des fruits de la recherche constituent la composante structurale " active " de la publication scientifique tandis que la divulgation, la mise à disposition de faits nouveaux, de découvertes issues d'expérimentations fouillées et de longue haleine, de théories ou d'applications émergentes en représentent la composante dimensionnelle.

Depuis des décennies, la publication est donc pour le chercheur le moyen de faire connaître ses travaux, de les confronter à l'examen critique de scientifiques autorisés et, par l'écho qui en est fait, de remplir un rôle voire une obligation d'information auprès de la communauté scientifique et de la société.

La publication fait aussi l'objet d'enjeux, d'évaluations, d'effets diversifiés comme le rapportent les quelques citations suivantes :

" le champ scientifique est un lieu de lutte compétitive pour l'accumulation d'un capital symbolique appelé crédit scientifique et pour le contrôle de la science. Les connaissances sont des ressources que le scientifique échange sur une sorte de marché contre du crédit scientifique qui sera réinvesti pour produire de nouvelles connaissances...les valeurs scientifiques sont convertibles en subventions, postes et statuts supérieurs [...] Le scientifique doit se battre pour faire reconnaître la valeur de sa production scientifique. Il sera amené à élaborer des stratégies pour faire reconnaître son don..." (N. PIGNARD, 1999)

ou encore

" La reconnaissance est le seul bien dont peut jouir individuellement le scientifique. [...] Si la reconnaissance est un bien privé pour le scien-

tifique, il ne peut cependant se l'accorder lui-même; c'est la communauté scientifique qui la lui accorde " (D. VINCK, 1995).

Il apparaît donc que la valeur attribuable à une production scientifique est liée à l'intérêt que les collègues lui portent. On comprend dès lors le souci de publier dans des revues dont la réputation est le plus souvent associée à la qualité et à la renommée des auteurs qui y publient leurs articles.

La publication scientifique quelle qu'en soit la forme est le révélateur d'une activité de recherche dynamique qui constitue la partie émergée de l'iceberg. Elle est la concrétisation de multiples démarches expérimentales, de réflexions concertées et d'un labeur assidu vers l'élaboration des connaissances. Dès lors, la rédaction d'un article s'inscrit dans une perspective stratégique car au moment de conclure une recherche, l'auteur est amené à se positionner par rapport à diverses questions essentielles : quelles personnes faut-il associer, quelle partie de l'étude est-il judicieux de publier, quelle autre faut-il éventuellement réserver à un brevet, quelle revue choisir pour quel facteur d'impact, quels sont les coûts de publication, etc... ?

La présente note n'a d'autre prétention que d'introduire et de positionner divers éléments d'une réflexion non-exhaustive d'un enseignant-chercheur dont le " dossier publication " est en quelque sorte - comme pour tous - l'image spéculaire. En effet, le raccourci est simple à prendre : l'assimilation à un niveau d'excellence scientifique plus ou moins élevé est fonction du nombre d'articles publiés mais aussi au *facteur d'impact* des revues dans lesquelles ils se trouvent.

2. Quelques réflexions

Il semble tout d'abord judicieux de signaler qu'un article quel qu'il soit se doit de refléter objectivement une " masse critique " minimale et suffisante de résultats ou d'informations scientifiquement étayées sans verser dans l'essaimage de données encore fragmentaires où est (sont) associé(s) complaisamment ou de manière opportuniste un ou plusieurs auteur(s). Il s'agit là d'un critère qui nous paraît essentiel en terme de crédibilité du chercheur.

D'autre part, nous faisons partie des convaincus que la reconnaissance " par les pairs " d'un travail d'équipe atteint chacun des auteurs à titre égal. C'est pourquoi la " dichotomie " premier, second et dernier auteur ne devrait plus être prise en considération dans des processus d'évaluation qualitative.

Le lecteur trouvera ici un plaidoyer pour une reconnaissance identique de tous les signataires d'un " papier " et d'autre part pour qu'aucun label supérieur ne soit attribué à l'article signé par une seule personne à une époque où la constitution de réseaux, d'actions de recherche concertée, de collaborations multidisciplinaires ... s'accorde avec la complexité des phénomènes étudiés.

D'un point de vue didactique et formatif, la rédaction de publications possède une réelle valeur pour le jeune chercheur car cela impose un développement de compétences en matière d'analyse documentaire et une formation à l'argumentation et à l'écrit scientifique; le plus souvent dans une langue étrangère. Dans cette optique, publier

ne serait-ce qu'un article durant la recherche doctorale nous apparaît comme une pratique hautement recommandable.

Il n'est bien sûr pas question d'altérer l'originalité d'une étude ni d' " envoyer en première ligne " de jeunes chercheurs inexpérimentés mais bien d'assurer à ceux-ci un soutien, une guidance valorisante, des conseils éclairés par une expérience personnelle; profitable à eux-mêmes et au(x) encadrant(s). L'expérience montre l'effet concret d'une telle pratique formative.

Cependant, publier par " la voie classique " connue de tous révèle des inconvénients liés d'une part aux délais consentis avant acceptation et publication du texte soumis et d'autre part aux frais élevés à envisager pour accéder à certaines revues (prix à la page publiée, frais de fourniture des tirés-à-part...). Cela mis à part, publier dans une revue de notoriété reconnue dans une discipline donnée est vecteur de motivation (la certification de " qualité " qui en découle est généralement très appréciée !). Néanmoins on peut se demander ici s'il ne serait pas judicieux de relativiser la notion de réputation des revues dans les processus d'évaluation et d'effectuer un lissage des facteurs d'impact au sein des disciplines. En effet comme le montre le tableau repris ci-dessous, le facteur d'impact est une mesure arbitraire qui s'accommode mal à divers champs disciplinaires dont les facteurs d'impacts sont relativement faibles par rapport à d'autres périodiques scientifiques.

Domaines	Revue	Facteur d'impact	Nb.Citations	Nb.Articles
Chimie analytique	Anal.Chem	4,532	46926	883
Sc. Appl. (Engineering)	J.Hydrol.	1,301	5358	218
Medecine	New Eng.J.Med	29,065	139337	375
Oncologie	CA. Cancer J.Clin.	35,933	2750	19
Psychologie	Psychol.Bull.	6,807	13885	41
Biochimie	Ann.Rev.Biochem.	31,639	16413	23
Foresterie	Tree Physiology	2,309	2832	149

Source : Extrait de ISI Journal of Citation Report 2001.

A l'heure d'une Europe en devenir - notamment au sein de réseaux thématiques de plus en plus recommandés - et d'un monde hypermédiatisé, l'essaimage des résultats de la recherche représente une nécessité pour le scientifique mais pas à n'importe quel prix ! Il en est de même pour l'accès à l'information scientifique qu'il sera sou-

haitable de maintenir possible sans qu'il ne devienne ruineux surtout pour les pays en développement.

Il n'y a pas de science sans écrit... et la publication demeure un pilier de la vie scientifique. Elle nourrit le transfert de la connaissance d'aujourd'hui et représente une mémoire, un archivage du

passé. Cependant, pour que l'écrit vive, quelle que soit sa forme, il doit rester accessible !

Références

N. PIGNARD, (1999) - <http://www.infotheque.info/ressource/1410.html>

D. VINCK, Sociologie des Sciences, Paris, Armand Colin, 1995, p. 60.

* * *